

Un projet commémoratif

Markku Peltonen

Numéro 68, 1997

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/46359ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Peltonen, M. (1997). Un projet commémoratif. *Inter*, (68), 55–55.

Que des témoignages, même ingrats, de l'évolution de nos arts visuels soient gardés en archives, je veux bien. Il est possible qu'on y lise les sens de l'Histoire. Mais qu'ils occupent un espace important des cimaises de nos rares musées d'art, c'est absurde. Les musées d'art n'ont pas qu'une fonction d'éducation populaire tous azimuts, comme on fait semblant depuis quinze ans de le croire pour aller décrocher les bonbons de la péréquation.

Ce sera peut-être le seul avantage sérieux du nouveau Musée de la civilisation que de débarrasser les musées d'art de la tâche politico-éducative. Cela coûtera cher de béton, encore une fois, mais ce sera fait. Espérons. Espérons aussi que les administrateurs du Ministère concentreront là leur besoin maladif d'attirer les foules (et les budgets qui suivent) et laisseront l'art respirer dans des musées calmes où les œuvres remplaceront enfin les gadgets éducatifs¹⁶.

En dehors des musées, qui font ce qu'ils peuvent, la diffusion de l'art actuel est bien mal servie par les pauvres outils que nous nous sommes donnés. Le réseau (si on peut employer ce terme pour définir une somme d'opérations disparates) des galeries d'art est d'une faiblesse

insigne. Si on met à part la quinzaine de galeries « sérieuses », celles qui ont expérience et clientèle depuis longtemps, et les quelques regroupements d'artistes qui se sont fait un lieu couvert d'un toit, on peut dire que le réseau est principalement constitué d'aventures personnelles où manquent le sérieux, précisément l'expérience, les moyens financiers, la culture, etc.

Depuis les belles années soixante, il y a bon an mal an trois ou quatre Québécois qui ouvrent une galerie d'art comme on décide de prendre des leçons de guitare. Ces vocations viennent de bons sentiments mais les carrières sont brèves.

Mentionnons encore pour mémoire les centaines de galeries nettement (vachement) commerciales qui débitent les images les plus médiocres à une clientèle ignorante : vieux pêcheurs méditatifs et barbus, tendres vierges émoussées sur velours noir, cabanes à sucre nostalgiques, etc.

Il y a aussi, en parallèle, un véritable réseau, celui-là constitué de tous les lieux publics d'obédience municipale où règnent l'incompétence la plus crasse et le favoritisme le plus écœurant. Ces galeries d'art locales entretiennent avec une obstination d'échevin le mythe de l'art par tous... En un sens, ce sont les

avortons des cercles de fermières d'antan. On y accroche tout ce qui se fait avec du temps et de la patience, qu'elle qu'en soit la forme. L'hiver est encore long, au pays du Québec !

Voilà nos outils !

Je me refuse à donner une conclusion précise à cette réflexion.

Tout ce que je dirai, c'est que les artistes québécois sont assez nombreux (et actifs, malgré l'inertie de notre société et de nos dirigeants) pour que de leur masse émergent les créateurs qui **font l'art** d'une société ou d'un peuple. Il y a dans les sociétés humaines, je crois, une nécessité interne qui fait qu'elles secrètent l'art et les artistes dont elles ont besoin. À côté de cette nécessité, les **politiques culturelles** me font penser à la gestuelle magique des primitifs : créer le Conseil des arts ou le ministère des Affaires culturelles, c'était un peu comme danser pour faire pleuvoir.

Tenter enfin un essai de prospective dans le champ de la création serait présomptueux. Cette pensée ne m'est pas nouvelle. J'écrivais il y a plus de trente ans : « Par ailleurs, comme à peu près tous les phénomènes de la vie, l'art échappe sans doute aux prévisions¹⁷ ». Les coups de génie sont imprévisibles aux yeux de l'analyste et eux seuls ont une importance véritable.

Le reste n'est que survie et commerce. •

¹⁶ Voir l'éditorial de Raymond GIROUX, « Les risques d'un musée **marketé** », **Le Soleil**, 28 juin, 1985.

¹⁷ Denys MORISSET, « Lettre sur notre peinture contemporaine », **Arts et Pensée**, n° 16, mars-avril 1954, p. 118.

Un projet commémoratif

Markku PELTONEN

L'an dernier, lors du 120^e anniversaire de la mort de l'anarchiste Michail BAKOUNINE, eut lieu à Berlin une exposition des différents projets de monument à BAKOUNINE.

Cent vingt propositions furent reçues d'un grand nombre de pays. Ces propositions provenaient en partie d'artistes célèbres, qui ont présenté des sculptures, des peintures, des dessins, des plans architecturaux, des constructions et même des compositions musicales, des poèmes, des histoires, etc. Ces artistes avaient tous un but commun, celui de créer à la mémoire de BAKOUNINE.

Michail BAKOUNINE, né en 1814 en Russie, fondateur de l'anarcho-socialisme, a beaucoup voyagé à travers l'Europe, propageant, tout au long de sa vie, l'idée de la Révolution, érigeant des barrières contre l'État et contre toute forme d'autorité et encourageant la liberté : pour cela, il fut arrêté à maintes reprises et fut même condamné à mort. Aux yeux de BAKOUNINE, la seule façon de parvenir à la liberté était la Révolution. BAKOUNINE était homme d'action plutôt qu'initiateur de systèmes, à l'instar de Karl MARX, son contemporain. Les systèmes étaient précisément ce que refusait BAKOUNINE.

Un monument à BAKOUNINE a déjà existé à Moscou. Il avait été érigé en 1919 par le sculpteur, peintre et architecte Boris Danilovich KOROLEV, tout aussi révolutionnaire que BAKOUNINE. Ce monument cubo-futuriste fit cependant monter l'appréhension et l'indignation des postrévolutionnaires, des dirigeants

communistes et des membres de l'Armée rouge. Pour cette raison, il ne fut jamais dévoilé et il fut démolé un an plus tard.

Mon monument à BAKOUNINE renvoie aux principes des constructivistes russes du début du XX^e siècle. À cette époque, les artistes, inspirés par la Révolution, cherchaient à créer de façon entièrement nouvelle.

Mon monument à BAKOUNINE est conçu de façon à permettre à tous de lui donner forme et de l'interpréter. Cette œuvre est tout à la fois un symbole et un processus sans fin vers un changement radical, par des moyens pacifiques, de la pensée et de la culture de la vie.

Mon monument à BAKOUNINE est une construction légère et délicate, appelée à être améliorée et renouvelée constamment. Le monument commémoratif est non seulement une plate-forme pour les utopistes, mais aussi pour quiconque lutte

pour un monde meilleur, croie et espère que nous sommes capables et prêts à changer de façon radicale les conditions existantes qui prévalent.

Depuis que le Mur est tombé, Berlin a vu naître une multitude de buildings érigés pour la nouvelle capitale, des buildings cependant peu spectaculaires et pas du tout révolutionnaires. Comme en Russie dans les années qui ont suivi la Révolution d'Octobre, le but de tout cela n'est pas de redéfinir le pouvoir des dirigeants mais de le renforcer. C'est la raison pour laquelle il est urgent de passer aux actes en érigeant le monument à BAKOUNINE à Berlin et non seulement d'y penser.

Le projet de monument à Berlin, puisqu'il ne semble pas possible de réaliser ce projet où que ce soit, aura au moins donné beaucoup de plaisir aux artistes, même si ceux-ci n'étaient pas tous des anarchistes. •

